

sont brisées. La porte d'entrée est entr'ouverte. Le vent gémit à travers le hangar à bois vide. Les bâtisses autour de la maison tombent en ruine. Nombre d'arpents de terre jadis sous culture s'étendent au loin. L'enseigne indiquant que l'habitation est à vendre est brisée et retenue par un seul clou, et les mots sont presque illisibles.

Une autre scène représente une ruine. Le toit est écoulé. Le charmant aspect des monts et des vaux, de la forêt et du soleil couchant, ne sera plus jamais caché par la porte d'entrée, d'où jadis la ménagère laborieuse peut avoir quelquefois promené ses regards, car la porte est toute grande ouverte et personne n'est là pour la fermer, et les planches, les solives pourrissent à force d'être exposées à la pluie et au soleil. C'est une scène de désolation. Son ancienne occupation lui donne un air de mélancolie qu'on ne trouve point dans une vieille cave ou de vieilles fondations. On en rencontre également de ces dernières au centre de bois solitaires où les arbres ont poussé dans les champs jadis labourés et semés, si bien que le propriétaire en calcule déjà la valeur rendu à quelque moulin à scie. Mais le reste d'une charpente debout suggère à l'esprit les espérances du fermier, les conseils de la fermière, le sifflement des garçons, qui vivaient ici autrefois mais aujourd'hui partis pour toujours.

#### Excursion des membres de la Presse associée de la Province de Québec, au Lac St-Jean.

(Suite)

Nous étions de retour à Roberval à neuf heures du soir (dimanche, le 11 septembre). Le maire de Roberval, M. Donoghue, nous avait ménagé, à notre arrivée une agréable surprise, car dans la journée une soirée des plus agréables avait été organisée par les soins de Madame Donoghue et de son frère M. Fortunat Latour. Les abords de la résidence de M. le maire ainsi que sa maison brillamment illuminés nous indiquaient assez qu'une joyeuse soirée devait dignement couronner le temps que nous avons passé au Lac St Jean, et à laquelle nous sommes priés de prendre part avec un grand nombre d'amis de la famille de M. Donoghue. Le chant, la musique et une récitation en poésie et de circonstance de la part de M. LeMay, nous font trouver bien courtes ces quelques heures de récréations qui nous font oublier que nous devons partir le lendemain matin à six heures.

Il était trois heures lorsque nous quittâmes la maison de M. Donoghue qui nous avait fait d'une façon si princière les honneurs de sa maison et qui s'était mis si généreusement à notre disposition, de concert avec son beau-frère M. Latour. pour rendre agréable notre séjour au Lac St Jean. Nous leur en devons la plus grande reconnaissance. Nous offrons également nos plus sincères remerciements au Rév. M. Lizotte curé de Roberval, au Rév. M. Belley curé de St Prime, au Rév. M. Girard curé de St Félicien et à tous les citoyens de Roberval, de St Prime et de St Félicien qui nous ont ouvert si largement les portes de leurs résidences, ainsi que ceux qui ont mis leurs voitures à contribution pour nous transporter avec autant d'empressement d'un endroit à l'autre dans ces différentes paroisses.

Le lendemain matin, à 5 heures, M. Joseph Dumais, ancien cultivateur de St Denis de Kamouraska, qui nous avait si généreusement offert l'hospitalité pendant notre séjour à Roberval, nous donnait le signal du réveil, car notre secrétaire M. le Dr Dionne, avait réglé le départ pour 6½ heures. Déjà, à cette heure matinale, Mlle Dumais, en l'absence de Madame Dumais alors à Québec, nous avait préparé un succulent déjeuner. Le départ ne se fit qu'à huit heures, et nous

profitâmes du temps qui restait à notre disposition pour visiter le bureau de poste tenu par M. Joseph Dumais même, sur un pied égal à ceux de nos grandes paroisses.

Nous disons, à la louange des paroissiens de Roberval qu'il s'y reçoit un grand nombre de journaux quotidiens et hebdomadaires; ils éprouvent cependant un grand inconvénient à l'occasion des journaux quotidiens qui ne leur sont distribués que trois à quatre jours après leur publication, vue la lenteur des communications postales qui se font par voiture. La correspondance, c'est-à-dire la réception des lettres est nombreuse: ce qui indique qu'il s'y fait beaucoup d'affaires et qu'il devient urgent d'établir un système de transport des malles plus régulier et plus fréquent, en se servant pour cela du chemin de fer qui est à proximité de Roberval. Nous ne doutons pas que le Gouvernement Fédéral, toujours si empressé à faciliter le transport rapide des malles, ne fasse pour Roberval ce qu'il fait pour d'autres localités de moindre importance. C'est une justice qui ne doit pas se faire attendre, afin de donner aux habitants de Roberval et des paroisses environnantes des moyens plus prompts de communications pour leurs correspondances nécessitées par les affaires de toutes sortes qui prennent davantage plus d'extension.

En opérant ainsi le transport des malles par chemin de fer, le Département des postes facilitera les communications d'un grand nombre de paroisses qui doivent être mises en relations plus fréquentes avec les marchés de nos villes, que le chemin de fer du Lac St Jean a considérablement rapprochées.

Neuf paroisses sont actuellement organisées, à part onze missions qui ne pourront que s'agrandir davantage et être aussi érigées en paroisses, avant long temps.

Voici les noms des paroisses organisées: Notre-Dame d'Hébertville, St Joseph d'Alma, St Gédéon (Grand Mont), St Jérôme, St Louis (Pointe aux Trembles), Notre Dame du Lac St Jean (Roberval), St Prime, St Félicien, St Méthode (Tékouapé).

Missions: St Bruno, Sacré Cœur de Marie (Mistook), Rivière à la Pipe, St André (l'Épouvante), St Thomas d'Aquin (Lac Bouchette), St François de Salle (De Quen), Ste Edwidge de Roberval, Pointe Bleue (Réserve), St Cyrille (Normandin), Rivière aux Dorés, et Rivière Mistassini.

Dans le cours de l'hiver, nous nous ferons un devoir de faire connaître à nos lecteurs les avantages qu'offrent ces différentes paroisses, au point de vue agricole et même industriel; pour cela nous avons besoin du concours de ceux qui sont à la tête du mouvement colonisateur dans ces différentes paroisses et missions, et nous invitons les vénérables curés qui les dirigent à nous fournir tous les renseignements possibles sur les avantages que ces paroisses et missions peuvent offrir aux colons qui désirent s'y établir.

Pour aujourd'hui nous donnerons quelques détails sur la paroisse de Roberval où nous avons été si chaleureusement accueillis.

Notre Dame du Lac St Jean (Roberval) est la plus ancienne paroisse du Lac. Son établissement date de 1857. Elle fut érigée canoniquement par un décret du 3 novembre 1870. Le premier curé fut le Rév. M. Augustin Bernier, actuellement curé de Lot-